

A l'ombre de la Chrüzflue, un glissement de terrain a enseveli une carrière recelant bien des mystères

A la recherche du gypse perdu



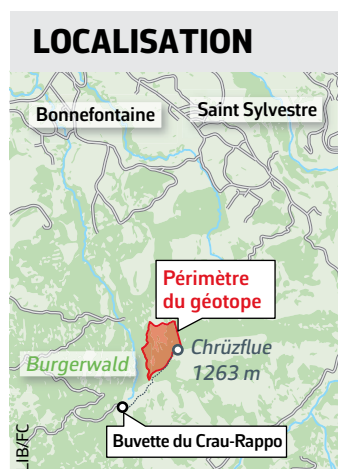
Un glissement de terrain a recouvert l'ancienne carrière du Burgerwald. Sa réactivation en 2001 a laissé des traces: sur la gauche, au pied de la Chrüzflue, une zone est recouverte d'arbres plus jeunes. Quentin Vonlanthen

« MARC-ROLAND ZOELLIG

Histoires de la Terre (2/7) »
Cet été, *La Liberté* part à la découverte de sites géologiques remarquables. Ceux-ci font partie de l'inventaire des géotopes qui sera publié d'ici à l'automne par le Service des forêts et de la nature de l'Etat de Fribourg.

Quelques cailloux blancs, brillants comme du sucre, affleurent sur un talus bordant le chemin qui serpente à travers la forêt du Burgerwald, à l'ombre de la Chrüzflue, au-dessus du Mouret. Ces morceaux de gypse, vieux de 240 millions d'années, sont les derniers vestiges visibles d'un pan de l'histoire industrielle fribourgeoise. Entre le début du XV^e siècle et la fin des années 1840, une carrière était exploitée à cet endroit. Il n'en reste rien d'apparent aujourd'hui: le site a été recouvert par un glissement de terrain qui a déferlé sur le secteur en plusieurs phases, avant de se réactiver en 2001.

A l'heure actuelle, le sol continue à bouger d'une dizaine de centimètres par année, conférant un profil chaotique et accidenté à ce vallon par ailleurs paisible et parsemé de jeunes arbres. Malgré les apparences, c'est donc un géotope d'importance cantonale que l'on a sous les yeux. «La falaise qui le surplombe est constituée de flysch, composé majoritairement de roches dures», explique Raymond Plancherel, ancien professeur de géologie structurale et spécialiste des Préalpes, en désignant le sommet de la Chrüzflue. «Son soubassement est fait de roche plus tendre et donc plus sensible à l'érosion. C'est ce qui explique la formation de cet escarpement rocheux», complète le géologue et ensei-



gnant-chercheur en géomorphologie Luc Braillard.

Géologiquement instable

Lors de la formation des Préalpes, le flysch qui s'est constitué il y a quelque 60 millions d'années à des centaines de kilomètres plus au sud est venu «chevaucher» la molasse d'eau douce subalpine bien plus récente (environ 25 millions d'années) et friable, la poussant contre la molasse marine du plateau suisse. Ce faisant, il a charrié avec lui du matériel beaucoup plus ancien. En particulier du gypse, une roche dite «évanoritique», car formée dans des mers peu profondes après évaporation de l'eau. C'est ce filon qui sera découvert au Moyen Age et exploité durant plus de quatre siècles.

Les ouvriers qui se sont succédé sur le site ont travaillé dans des conditions difficiles, sur un terrain instable de par sa nature géologique. «Des éboulements sont déjà mentionnés dans la littérature ancienne», constate Luc Braillard. Le fait d'extraire du matériel au pied de la falaise n'a fait qu'aggraver la situation. «Mais l'exploitation du gypse était économiquement intéressante.»

Prélevée en été, la précieuse roche était transportée l'hiver



Luc Braillard (à gauche) et Raymond Plancherel au départ du chemin conduisant au site de la carrière de gypse. MRZ

en luge jusqu'au pont dit «du Pilon», où se trouvait alors une installation servant à le réduire en poudre destinée à la fabrication de plâtre. Jusqu'en 1953, la Chrüzflue s'est appelée Gipsflue. Aujourd'hui encore, on surnomme «route roche à Gips» le chemin conduisant à l'ancienne carrière, dont le glissement de terrain a fait disparaître toute trace visible.

Flamme visible de loin

Au mois de mars 1840, un incident d'exploitation a donné

«L'extraction du gypse a probablement ouvert des fractures qui ont libéré la poche de gaz»

Raymond Plancherel

à l'ancienne carrière du Burgerwald une renommée régionale, voire nationale. Citant un témoin oculaire de l'époque, le prolifique géologue Raymond de Girard (1862-1944), l'un des premiers conquérants des Gastlosen, raconte comment un ouvrier aurait accidentellement mis le feu à une poche de gaz qui s'était formée dans les profondeurs du terrain.

L'incident avait généré une immense flamme ayant brûlé sans interruption durant trois mois. D'après des témoignages, elle était visible depuis les

Grand-Places à Fribourg. Les badauds et les curieux s'étaient rapidement bousculés sur les lieux, où des petits malins avaient eu la lucrative idée d'installer une buvette. La flamme, étouffée par des éboulements, s'était ensuite affaiblie avant de s'éteindre. Des émanations de gaz ponctuelles ont toutefois été constatées jusqu'en 1860 environ, soit bien après l'arrêt de l'exploitation de la carrière en 1848.

Fractures ouvertes

Cet étonnant phénomène reste largement inexpliqué, note Raymond Plancherel. «L'extraction du gypse a probablement ouvert des fractures qui ont libéré la poche de gaz.» Selon les écrits de l'époque, celle-ci aurait été constituée de méthane. «La molasse subalpine contient du charbon, dont la dégradation peut éventuellement avoir généré ce gaz, qui serait ensuite remonté des profondeurs en empruntant une faille.»

Cela peut paraître surprenant aujourd'hui, mais à l'époque, seuls quelques scientifiques s'étaient intéressés au gaz en lui-même, qui n'était pas encore exploité comme source d'énergie. En revanche, sa découverte au Burgerwald avait généré d'autres espoirs: la présence de gaz est souvent associée à celle de sel, matière première autrement plus prisée au milieu du XIX^e siècle.

En 1853, la commune de Fribourg avait donc mandaté plusieurs sommités de la géologie (dont Bernhard Studer et Jean de Charpentier) pour évaluer le potentiel du site. Mais les spécialistes avaient douché les espérances des autorités, qui se voyaient déjà assises sur un juteux tas de chlorure de sodium: il n'y a pas trace de sel dans le sous-sol du Burgerwald. »

À LA BUVETTE DU CRAU RAPPO, UNE FONDUE AVEC VUE

Situé à 1300 mètres d'altitude dans le massif du Cousimbert, le chalet du Crau Rappo est contemporain de l'ancienne carrière de gypse du Burgerwald: son origine remonte à 1727 et son nom viendrait de ses premiers propriétaires, la famille Rappo. Depuis le point de départ de l'ancienne «route du Gips», il faut parcourir environ 3,5 kilomètres de route pour rejoindre ce haut lieu de la fondue. Un trajet qu'il est possible d'effectuer en voiture, le chalet au toit pyramidal disposant en outre d'un parking.

Située sur le territoire communal de Plasselb, la bâtisse a été transformée entre 2013 et 2014. L'une de ses salles à manger a été aménagée dans l'ancienne écurie et l'établissement dispose

d'une terrasse dont la vue donne sur Plasselb et Planfayon.

Entre le début du mois de juin et la fin du mois de septembre, la buvette du Crau Rappo est ouverte sept jours sur sept de 9 h à 22 h (21 h le dimanche). La fondue, moitié-moitié ou au vacherin, est la principale spécialité de la maison, mais on peut aussi y déguster des croûtes au fromage, des macarons de chalet ou encore des rôtis.

Depuis la buvette, un chemin d'alpage permet de rejoindre sans trop d'efforts le sommet du Cousimbert, d'où l'on profite d'une vue imprenable sur le lac de la Gruyère. Une autre buvette, celle du Gros Cousimbert, attend les randonneurs à quelques encablures du sommet. **MRZ**